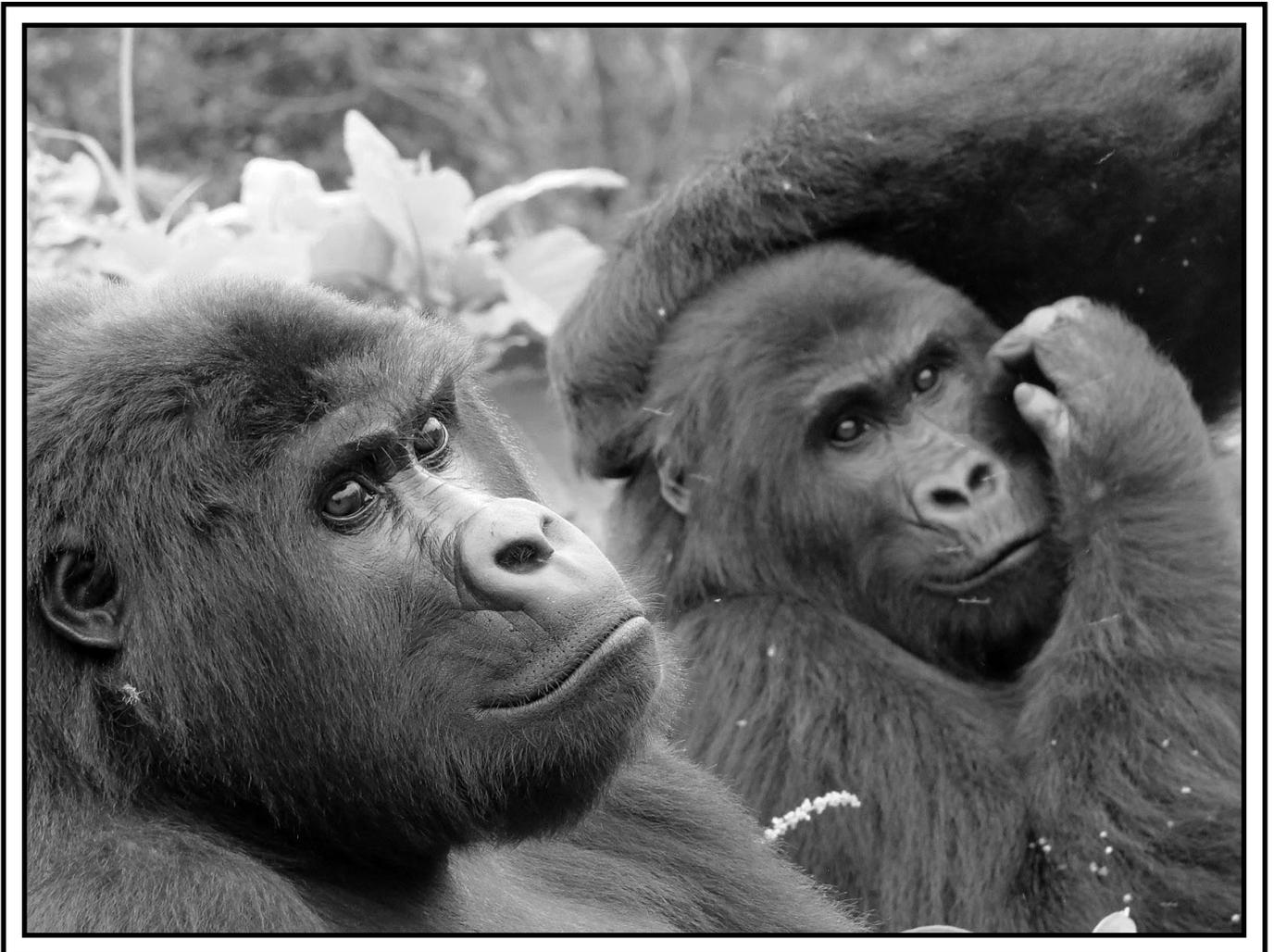




Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 59, décembre 2019



**Des progrès de
GRACE face au
sérieux défis**

**La population
des gorilles de
Bwindi compte
maintenant 459**

**Protection des
gorilles dans le
Parc National de
Takamanda**

**Le TAG Grands
Singes de l'EAZA
fait le lien avec la
Conservation**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Contribution au développement et à la propagation des bambous autour du Mont Tshiaberimu	3
Des progrès de GRACE face au sérieux défis	5
Ouganda	7
Croissance de la population des gorilles de Bwindi qui compte maintenant 459 individus	7
Cross River	8
Menace sur un corridor forestier essentiel pour les gorilles de Cross River	8
Protection des gorilles de Cross River dans le Parc National de Takamanda au Cameroun	9
Gorilles	12
Partir ou rester ? Coût de la reproduction chez les femelles gorilles des plaines de l'Ouest	12
Comment le TAG Grands Singes de l'EAZA fait le lien avec la Conservation	14
Un soutien pour les dos argentés	15

Gorilla Journal 59, décembre 2019

Editeur : Angela Meder
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne
E-mail : meder@berggorilla.org
Traduction : Yves Boutelant, Jean-Pascal Guéry, Erik Mager, Julia Peguet, Florence Perroux
Réalisation : Angela Meder
Couverture : Quelques gorilles dans le centre GRACE
Photo: GRACE

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Burkhard Broecker
Juedenweg 3
33161 Hoevelhof, Allemagne
E-mail : broecker@berggorilla.org
Site web :
<http://www.berggorilla.org>

Auteurs

Dr. Maria Teresa Abelló Poveda a étudiée depuis 1985 les gorilles au Zoo de Barcelone où elle est employée. Elle a consacré ses efforts à l'amélioration de la situation des gorilles ex situ d'Europe. L'une de ses préoccupations est d'intensifier la collaboration globalement afin de mieux préserver la nature. Elle est présidente de l'EAZA Great Ape TAG (Taxon Advisory Group) depuis 2016.

Dr. Tammie Bettinger est consultante et travaille au centre GRACE (Gorilla Rehabilitation and Conservation Education) dans le domaine de l'éducation à la conservation. Elle a été Directrice des Opérations Animales au Disney's Animal Kingdom.

Jonathan Eban est Coordinateur de la Conservation pour le WCS dans les Montagnes de Mbe et travaille pour le WCS depuis 2012.

Dr. Inaoyom Imong travaille pour le WCS depuis 2004. Il est Directeur du projet du WCS Cross River Gorilla Landscape Project au Nigéria. Il a étudié les influences de l'écologie et de l'anthropogénie sur la distribution et la conservation des gorilles de Cross River.

Dr. Sonya Kahlenberg est Directrice Générale du centre GRACE.

Marie Manguette est inscrite en thèse à l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire. Elle étudie le taux de réussite de reproduction femelle et les modèles de répartition des populations sauvages de gorilles des plaines de l'ouest à Mbeli Bai, en République du Congo.

Relation bancaire :

IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
BIC SPMHDE3E
Suisse :
IBAN CH90 0900 0000 4046 1685 7
BIC POFICHBEXXX

Jackson Kabuyaya Mbeke est Directeur du centre GRACE pour la République Démocratique du Congo (RDC).

Yorick Niess a fait des études de Négociations Internationales (INP) à Genève. En plus de son emploi à la société de Radio-Télévision SWR, il travaille bénévolement depuis plus de 4 ans pour le compte de l'AWP (Association for Wildlife Protection), où il se consacre principalement à l'Afrique.

Sandra Reichler est biologiste et travaille comme curateur au Zoo de Heidelberg dans les secteurs des mammifères, de la conservation et de la recherche. Elle est depuis 2018 vice-présidente de l'EAZA Great Ape TAG.

Stefanie Reska a étudiée la biologie à l'Université J. W. Goethe de Francfort. Elle a débuté sa vie professionnelle en tant que travailleuse indépendante dans le domaine de l'éducation environnementale pour le compte du Zoo et du Palmengarten à Francfort. Elle est depuis 2007 en charge de l'éducation environnementale et de la conservation des espèces pour le Jardin Zoologique et Botanique Wilhelma de Stuttgart.

Dr. Martha M. Robbins est assistante de recherche à l'Institut Max Planck pour l'Anthropologie Evolutive. Elle étudie l'écologie comportementale des gorilles depuis 1990. Depuis 1998, elle a étudié la socio-écologie et les stratégies de reproduction des gorilles dans le Parc National de Bwindi Impénétrable, depuis 2005 à Loango.

Claude Sikubwabo Kiyengo a mené une étude sur les gorilles dans le Parc National de la Maïko et il a pris part au recensement de gorilles de Kahuzi-Biega. Il a travaillé ensuite avec l'ICCN et pour l'UICN. Il a été chef conservateur du Parc National des Virunga, secteur centre. Il a été notre assistant à partir de 2008. De 2011 à 2016, il était expert PACEB Co pour la conservation et la biodiversité dans la région de Virunga (COMIFAC).



R. D. CONGO

Contribution au développement et à la propagation des bambous autour du Mont Tshiaberimu

Dans le souci de maintenir intacts les écosystèmes du Mont Tshiaberimu, Berggorilla & Regenwald Direkthilfe s'est fait le devoir de maintenir en permanence des appuis pour ce site trop fragile. Les appuis sont orientés sur deux axes, à savoir des appuis directs aux pisteurs pour le monitoring des gorilles dans le parc et des appuis aux activités communautaires de développement et d'assainissement pour le bien-être de la population.

Les activités communautaires de développement sont choisies parmi une série de demandes d'appuis et le choix porte sur les activités qui contribuent à la fois au développement réel de masse mais aussi sur celles qui ont un impact positif sur la conservation du

Mont Tshiaberimu et qui donnent des possibilités de sensibilisation pour la protection des gorilles.

Les activités en cours sont entre autre :

- les activités de plantation de bambous,
- la culture de la pomme de terre,
- l'apiculture,
- une petite adduction d'eau.

Pépinières et plantation des bambous

Le bambou est un bois précieux pour des usages locaux dans ce milieu et fournit des produits très utilisés et très variés comme la fabrication de petits paniers pour l'emballage de fruits et de gros paniers pour l'emballage de pommes de terre, de choux, de poireaux et autres légumes. Les paniers en bambou servent également pour le transport des poules, le transport des poissons du lac Édouard vers les vil-

lages, pour la fabrication de nattes et de cure-dents. Plus de 70 % de la population autour du Mont Tshiaberimu utilisent exclusivement des bambous pour la construction de leurs maisons (Kyungu Kasolene 2015, rapport inédit). Le bambou est aussi vendu, non transformé, sur plusieurs marchés comme Masereka, Nyabili, Kilalo/Luveve, Magheria.

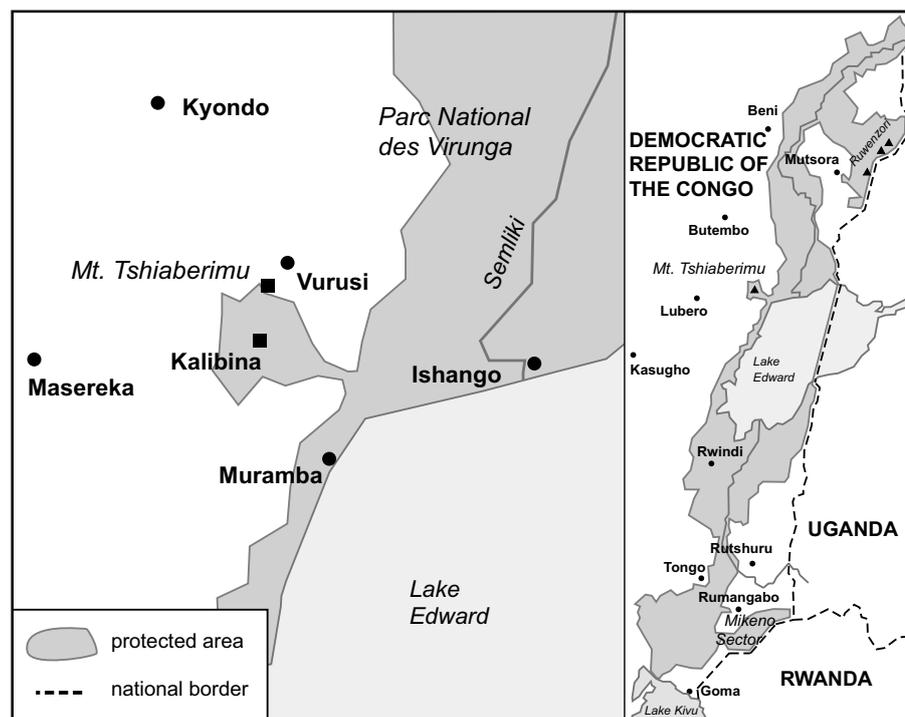
Il n'existe pas encore d'estimation exacte de la quantité de bambous utilisés mais on remarque bien que des objets ou paniers en bambous existent dans chaque ménage en territoires de Beni et Lubero où la population dépasse le million de personnes. Ces mêmes objets se retrouvent aussi dans plusieurs ménages en dehors de ces deux territoires. Tous les passagers sur l'axe Goma–Butembo, Butembo–Beni–Bunia et Kisangani ne manquent jamais d'acheter des denrées emballées dans des paniers en bambou.

En s'imaginant les milliers de passagers qui empruntent ces voies mensuellement, on se représente les grandes superficies de bambous détruites en conséquence.

Bref historique et motivation

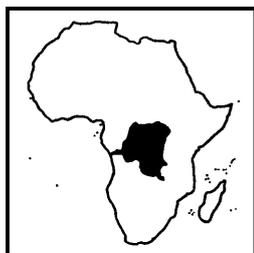
Au niveau du Mont Tshiaberimu, les gorilles de la famille Kipura passent entre 60 et 90 % de leurs temps dans la strate à bambou, ceux de la famille Katsavara y passent entre 35 et 90 % de leur temps (Rapport GO 2014) selon les mois. Il est à noter que cet étage de végétation qui s'étendait sur presque tout le Mont Tshiaberimu reste actuellement dans les plus hautes altitudes uniquement et continue à diminuer en superficie.

Au niveau des villages de Camp Ngai et de Kikyo, deux sous-secteurs au Mont Tshiaberimu, la principale infraction constatée dans le parc est la coupe des bambous. La population entre très loin dans le parc pour couper les bambous. Ces bambous sont amenés vers les villages de Masereka,



Mont Tshiaberimu et le Parc National des Virunga

Cartes: Angela Meder



R. D. CONGO

de Vuholu, de Kivetya, zones réputées en production de légumes (choux, carottes, betteraves, oignons) et pommes de terre. Rappelons encore que ce sont les paniers en bambous qui servent d'emballage pour ces produits.

La plantation de bambous dans la chefferie est un moyen pour la stabilisation de la strate de bambous et même pour sa régénération et son extension vers les zones les plus basses du parc. Ceci pourra permettre l'accueil de nouveaux gorilles géniteurs pour la reconstitution des gorilles dont le nombre est en régression au Mont Tshiaberimu, zone propice pour la vie des gorilles.

Résultats

Actuellement un projet visant à planter 15 000 plants de bambous est en cours de finalisation. Les pépinières ont été implantées depuis mars 2019 avec pour programme la production de 15 000 plants et rejets. Les pépiniéristes ont été contrariés par une saison atypiquement sèche, ce qui a entraîné la déperdition de 65 % des plants provenant des boutures et de 10 % provenant des rejets, le tout pour un total

de 5625 plants. La première production a donc fait 9400 plants. Les travaux de remplacement des plants perdus sont en cours avec uniquement des plants provenant des rejets. Les pépiniéristes viennent de totaliser 3200 plants, néanmoins leurs efforts et les fonds sont épuisés. 84 % du projet sont réalisés.

Les cibles de ce projet sont d'abord les grands villages à savoir Kyondo, Buwagha, Vurusi, Luseke ; Kabeka, Bulambo et Vikuku. Les villages compris entre ces gros villages ne sont pas ignorés : on espère servir tous les demandeurs.

Projet de promotion de la culture de pomme de terre

Ce projet vise à améliorer la culture de la pomme de terre autour du Mont Tshiaberimu en apportant des nouvelles techniques et des semences à haut rendement agricole.

Sur demande de la population à travers l'association CEDAK (Coalition pour l'Environnement Durable Autour du Mont Kyabirumu), le projet de culture de la pomme de terre a été identifié à la fois comme une impulsion pour le

développement et comme une activité autour de laquelle les efforts de sensibilisation pour la conservation des gorilles peuvent se concentrer.

En effet, selon ladite association, la vie des habitants du territoire de Beni en général et ceux des communautés riveraines du Mont Tshiaberimu en particulier dépend à 85 % de l'agriculture. Cette activité est exécutée par la plupart des femmes dont les produits agricoles contribuent à la survie de leurs familles. Ces agricultrices se heurtent à une difficulté d'acquisition de semences améliorées pour une rentabilité viable de leur production agricole. Le manque de semences améliorées entraîne une productivité agricole amoindrie qui est insuffisante pour générer les recettes dans les ménages, car les agricultrices produisent seulement une quantité destinée à la consommation directe dans les ménages et non au marché. Ceci pousse à l'envahissement des espaces du Mont Tshiaberimu à la recherche de terres arables, ce qui entraîne la dégradation de cette forêt et provoque des conflits entre écogardes et communautés riveraines.

Ce projet a été choisi afin de vulgariser la culture des pommes de terre en vue de relever le niveau socio-économique dans les ménages par l'augmentation de la production agricole et pour diminuer la pression sur la forêt de Tshiaberimu.

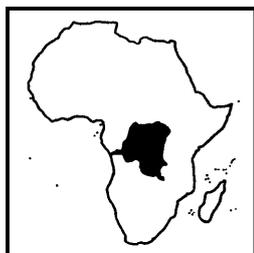
Finalités du projet :

- Renforcer la production agricole des communautés riveraines du Mont Tshiaberimu.
- Encourager les communautés agricultrices riveraines du Mont Tshiaberimu à préférer des semences améliorées et à pratiquer de nouvelles techniques culturales.
- Contribuer à l'augmentation de la production agricole dans les champs en vue de relever les niveaux socio-économiques dans les ménages.
- Amener les communautés agricul-



Mise des compostes dans un champ avant la plantation des pommes de terre

Photo: Marie Rose Kavira



R. D. CONGO



Lieu de puisage de la population de Vurusi. On voit bien de l'eau boueuse sur le sol

Photo: Kasereka Gervais

trices riveraines à s'impliquer dans la protection du Mont Tshiaberimu.

- Fournir dans le milieu des semences améliorées et les vulgariser.
- Réduire les conflits entre les agriculteurs riverains et les gestionnaires du Mont Tshiaberimu.

Mise en œuvre du projet

L'association CEDAK a organisée 4 regroupements de personnes dont deux pour les femmes et deux pour les jeunes. Chacun de ces regroupements a obtenu un champ et reçu 344 kg de semences de la variété Carolis, une variété dont la production est estimée à 4 fois supérieure aux variétés locales.

Ces regroupements, aussi appelés « noyaux », ont commencé par acquérir des champs, rassembler les engrais naturels, qui ne sont autres que les excréments issus des étables du bétail, à labourer et enfin à planter les semences avec cet engrais naturel. Les travaux de sarclage ont déjà eu lieu et la pulvérisation pour éliminer les

insectes nuisibles à la culture est en cours. La récolte est prévue pour mi-novembre 2019.

Autres projets

Apiculture : Le premier projet d'apiculture a été réalisé en 2017 sur le site du Mont Tshiaberimu et sur celui de Sarambwe. La réussite de ce projet a occasionné sa duplication au Mont Tshiaberimu mais avec des ruches locales. Ce projet d'apiculture évolue bien. 100 ruches ont été fabriquées et fournies, 25 ruches contiennent déjà des abeilles et comme la saison pluvieuse commence, la floraison est attendue sous peu. Les ruches restantes recevront ainsi également des abeilles.

Projet d'aménagement de sources d'eau potable : La communauté riveraine du Mont Tshiaberimu souffre en majorité de la carence d'eau potable, ce qui cause la propagation de maladies hydriques telles que les diarrhées, la typhoïde, l'amibiase, l'ascarirose. Ceci engendre un état de santé faible qui joue sur les rendements lors des travaux champêtres, sur la production et les revenus des ménages. Plus de 80 % des ménages n'ont pas un accès facile à l'eau. Pour accéder à l'eau, ils parcourent parfois de grandes distances sur des terrains très escarpés avec des risques de glissades et fractures. Il faut noter que ce sont les femmes et les enfants qui ont la charge de puiser de l'eau, perdant ainsi beaucoup de temps et s'exposant parfois à des violences sexuelles.

Un premier projet d'adduction d'une source d'eau est dans sa phase de démarrage. Ce projet va contribuer à l'amélioration de la santé de la population au village Vurusi (un village riverain de Tshiaberimu), ainsi que de faire gagner du temps aux femmes et enfants. Avoir du temps et une bonne santé contribue à un grand rendement lors des travaux qui en retour contribue aux revenus des ménages.

Claude Sikubwabo Kiyengo

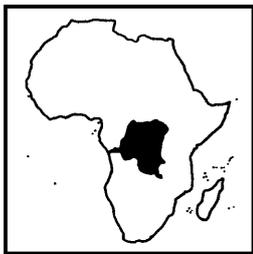
Des progrès de GRACE face au sérieux défis

Les deux dernières années ont été difficiles pour le centre GRACE, le seul sanctuaire au monde pour les gorilles orphelins de Grauer (*Gorilla beringei graueri*). Dans la région de Kasugho au Nord-Kivu, en République Démocratique du Congo, où se trouve GRACE, une grave insécurité a éclaté à la mi-2017.

Les forces concurrentes Maï-Maï ont pris le contrôle des villages voisins pendant plusieurs mois à la fois et une grande partie de la population locale a été déplacée par la violence. En 2018, la sécurité a commencé à s'améliorer lentement, mais alors une épidémie de virus Ebola a été déclarée en août. Butembo, la ville la plus proche de GRACE, a été l'un des foyers de l'épidémie, qui se poursuit encore toujours et qui est maintenant considérée la deuxième en importance dans l'histoire.

Le personnel de GRACE RDC est resté sur place tout au long de ces crises et les soins quotidiens des gorilles se sont poursuivis sans interruption, grâce à leur dévouement et à leur courage. Pour leur engagement indéfectible envers les gorilles, le Fonds pour la Conservation Disney a reconnu toute l'équipe en tant que « Héros de la Conservation ». La protection de notre personnel, des gorilles et du site GRACE a été privilégiée et nous avons dû adapter certaines de nos activités et programmes en conséquence. Par exemple, des protocoles de biosécurité stricts ont été mis en place au sein de GRACE au début de l'épidémie d'Ebola et notre programme de visiteurs locaux sur site a été suspendu pour réduire les risques d'exposition pour le personnel de GRACE ainsi que les gorilles.

Parmi ces défis, nous avons également réussi à progresser sur certains projets clés. En 2018, nous avons



R. D. CONGO

ouvert un deuxième habitat pour les 14 gorilles de Grauer qui nous sont confiés, leur offrant un total de 15,8 ha de forêt pour utilisation quotidienne. Ceci est important pour leur réhabilitation, car les gorilles cherchent maintenant presque toute leur nourriture dans la forêt. De plus, en 2018, nous avons achevé la construction d'un centre d'éducation, qui servira de plaque tournante pour toutes nos activités d'éducation et de sensibilisation de la communauté.

Vue le fait que les contacts personnels devaient être limités en raison des préoccupations liées au Ebola, l'équipe éducation de GRACE s'est tournée davantage vers les projets à petite échelle. Un des principaux efforts en cours consiste à réduire la quantité de bois que les gens utilisent pour les feux de cuisine domestiques en encourageant l'utilisation de foyers améliorés. Notre enquête auprès de 100 ménages a montré que le bois est la principale source de combustible utilisée dans les villages autour de GRACE et que des personnes extraient du bois dans les forêts, notamment dans et autour de la Réserve Naturelle de Tayna, un habitat important pour les gorilles de Grauer et les chimpanzés sauvages. Nous avons adopté une conception de poêle permettant de réduire l'utilisation de bois de 47 % en moyenne. Jusqu'à présent,



Un membre du personnel de GRACE se lave dans le cadre du protocole d'hygiène strict pour la prévention du virus Ebola.

Photo: GRACE



Les gorilles GRACE vus sur la caméra vidéo en direct Explore.org

Photo: GRACE/Explore.org

124 foyers ont installé ces poêles.

Notre autre initiative communautaire principale concerne le problème de l'insécurité alimentaire locale causée par le vol de bétail par des groupes armés. Nous avons formé une cohorte de dirigeantes communautaires à l'élevage et au bien-être des cochons d'Inde, et elles ont lancé un programme de sélection couronné de succès, qui a produit jusqu'à présent 126 descendants. La progéniture sera donnée à d'autres familles selon un modèle « pay-it-forward » qui rendra ce programme durable. Nous allons développer ces deux projets pilotes prometteurs en 2020.

Nous avons estimé qu'il était important de vérifier de manière indépendante que tout chez GRACE adhère aux meilleures pratiques du sanctuaire afin de s'assurer que nous faisons tout ce qui était en notre pouvoir pour offrir la meilleure vie aux gorilles dont nous prenons soin.

Nous avons donc demandé et obtenu en 2019 le statut d'accréditation auprès de la Fédération mondiale des sanctuaires animaliers (GFAS), le seul

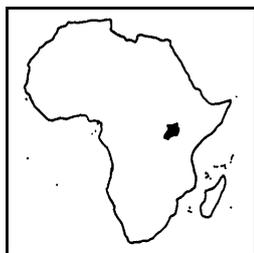
organisme mondialement reconnu qui fournit des normes permettant d'identifier l'excellence dans les sanctuaires animaliers. GRACE est le premier sanctuaire de grands singes d'Afrique à recevoir l'accréditation GFAS.

Récemment nous avons également lancé chez GRACE la première caméra « gorille en direct » d'Afrique, en partenariat avec Explore.org – une organisation multimédia philanthropique qui



Une participante au projet des poêles pèse la quantité de bois qu'elle utilise pour quantifier ses résultats.

Photo: GRACE



OUGANDA

sponsorise le plus grand réseau mondial de scènes en direct. La caméra GRACE est située à l'entrée de l'habitat forestier des gorilles. Les spectateurs en ligne peuvent ainsi suivre en temps réel l'évolution des gorilles chaque jour. GRACE se trouve dans une région éloignée et n'est pas ouvert aux touristes. Cette caméra est donc une ressource qui peut nous aider à partager les gorilles avec le monde. Ceci est important, car les gorilles GRACE peuvent agir en tant qu'ambassadeurs de leurs homologues dans la nature et augmenter, espérons-le, le soutien en faveur de leur protection.

Sonya Kahlenberg, Jackson Kabuyaya Mbeke et Tammie Bettinger

GRACE caméra à voir ici :

<https://explore.org/livecams/grace-gorillas/gorilla-forest-corridor>

Croissance de la population des gorilles de Bwindi qui compte maintenant 459 individus

Le dernier recensement des gorilles effectué à Bwindi-Sarambwe et les résultats du comptage des gorilles de Virunga datant de 2015–2016 indiquent que la population totale des gorilles de montagne (*Gorilla beringei beringei*) compte actuellement 1063 individus.

L'écosystème de Bwindi-Sarambwe est l'un des deux territoires où vivent les gorilles de montagne. Cette zone a une superficie totale de 340 km² et s'étend sur l'Ouganda et la République Démocratique du Congo.

Pour ce recensement, le dernier en date, 75 personnes ont exploré le territoire en deux étapes, la première de mars à mai 2018 (sur 62 jours), la deuxième d'octobre à décembre 2018 (sur 60 jours). Lorsqu'ils trouvaient des traces fraîches de présence de gorilles, les recenseurs suivaient celles-ci jusqu'à ce qu'ils aient localisé trois nids, dans lesquels ils prélevaient des échantillons de matières fécales aux fins d'identification génétique des gorilles. Ils en ont conclu que 459 gorilles au moins fréquentaient la zone de Bwindi et la réserve adjacente de Sarambwe, dont 263 gorilles inconnus jusqu'alors. La méthode utilisée ne permet pas de détecter absolument tous les gorilles, mais nous pouvons affirmer avec certitude que la population des gorilles de montagne de Bwindi-Sarambwe a augmenté de manière significative depuis le recensement précédent datant de 2011, où la population avait été estimée à 400 gorilles. La Réserve de Sarambwe avait alors été – pour la première fois – incluse dans le comptage, car plusieurs groupes de gorilles de Bwindi fréquentent ce secteur occasionnellement. Cela explique pourquoi les recensements précédents n'avaient pu prendre en compte la totalité des gorilles vivant dans la région de Bwindi.

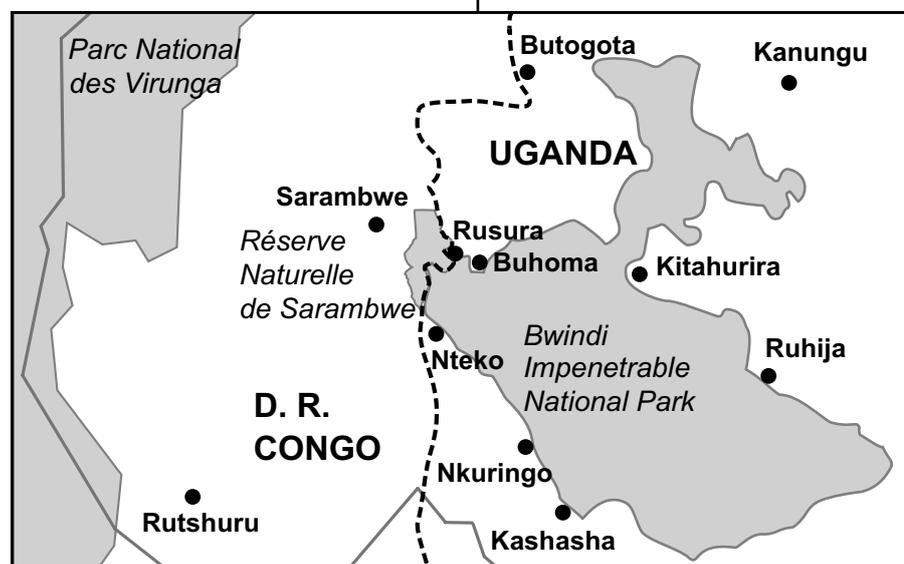
Cela dit, et bien que les résultats des dernières recherches soient encourageants, il serait erroné de nous reposer sur nos lauriers : les activités il-

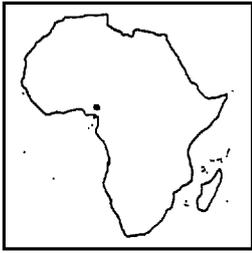
légalles continuent au même rythme qu'auparavant dans les zones protégées, ce qui est attesté par tous les recenseurs : ils ont découvert et retiré 88 pièges, soit le même nombre qu'en 2011.

Résumé d'un communiqué de presse de l'IGCP

Vous trouverez plus d'informations dans le rapport final du recensement :

http://igcp.org/wp-content/uploads/Bwindi-Sarambwe-2018-Final-Report-2019_12_15.pdf





CROSS RIVER

Menace sur un corridor forestier essentiel pour les gorilles de Cross River

Protéger les corridors forestiers qui permettent les échanges physiques et génétiques entre les sous-populations de gorilles de Cross River est essentiel pour leur survie à long terme. La Réserve Forestière de la Rivière Afi, qui couvre environ 380 km², constitue un important corridor reliant le Sanctuaire de Faune sauvage des Montagnes Afi aux Montagnes Mbe et à la Division Okwangwo du Parc National de Cross River qui constituent les 3 sites où l'on trouve des gorilles au Nigéria.

La perte de cet important corridor aura des conséquences sur la viabilité à long terme de cette petite population isolée de gorilles vivant dans le Sanctuaire des Montagnes Afi. C'est pourquoi WCS (Wildlife Conservation So-

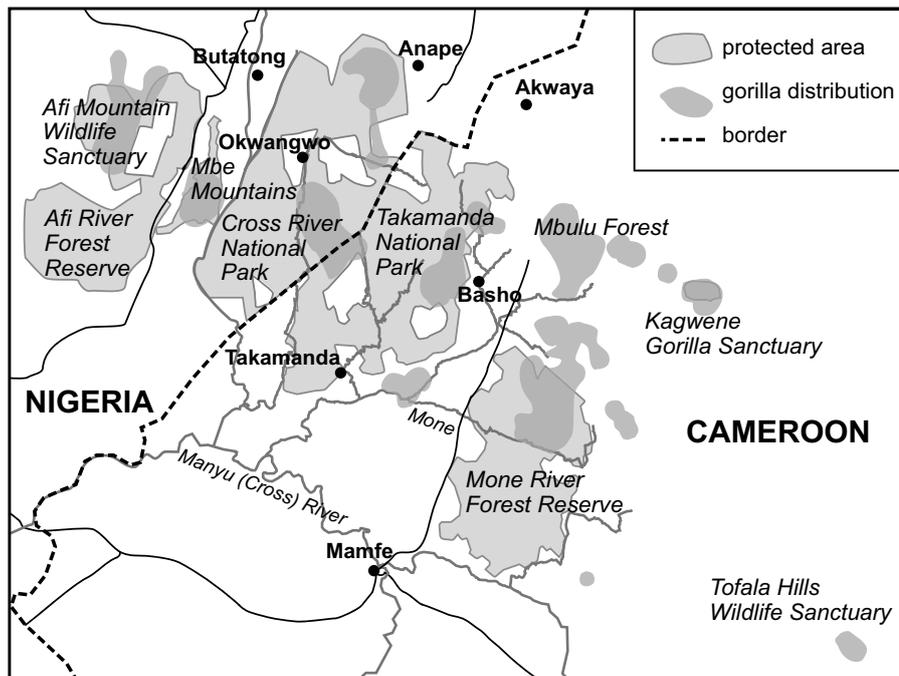
ciety) et d'autres acteurs intervenant dans l'Etat de Cross River se sont inquiétés de récents rapports faisant état de la création de vastes étendues sein de la réserve à l'aide d'engins de terrassement. Début 2019, WCS a été informée d'un défrichage de grande ampleur par engin de terrassement dans l'axe sud-est de la réserve, apparemment en vue de créer une plantation de cacao. Si l'empiètement agricole et les coupes de bois illégales sont des menaces existantes, la récente invasion de la réserve par un groupe inconnu soi-disant pour la culture à grande échelle du cacao donne une nouvelle dimension au problème.

Les investigations préliminaires menées par WCS ont révélé que le défrichage avait commencé après des consultations menées avec l'une des communautés environnantes par un groupe inconnu de personnes, apparemment en vue d'obtenir son soutien



Un engin de terrassement et du bois à l'intérieur de la Réserve Forestière de la Rivière Afi, 1^{er} avril 2019

Photos: WCS Nigéria

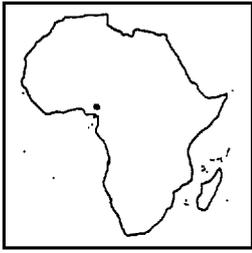


Situation de la Réserve Forestière de la Rivière Afi et autres sites dans le paysage du gorille de Cross River

Carte: Angela Meder, avec informations de Richard Bergl

et la promesse d'établir une copropriété de l'exploitation. Bien que WCS ait signalé cette activité illégale à la Commission des Forêts de l'Etat de Cross River qui gère la réserve, les engins de terrassement ont poursuivi leurs activités pendant des semaines sans aucun contrôle. Heureusement, sous la pression continue de WCS, le défrichage a fini par s'arrêter et les engins ont quitté la forêt. Les efforts pour identifier les personnes à l'origine du défrichage et le type d'autorisation qu'ils auraient pu obtenir n'ont pas abouti. Selon des rapports similaires non confirmés, des terres auraient été acquises dans d'autres aires forestières de l'état pour la culture à grande échelle du cacao.

Au début de 2019, le gouvernement fédéral du Nigéria avait annoncé son intention d'attribuer des fonds d'intervention pour accroître la production



CROSS RIVER

de cacao, d'huile de palme et d'autres cultures commerciales afin de dynamiser ses exportations.

Emboitant le pas au gouvernement fédéral, l'Etat de Cross River a également annoncé qu'il réitérait son engagement à augmenter la production de cacao et d'huile de palme dans l'Etat. Bien que le regain d'intérêt et la volonté du gouvernement de relancer la production agricole soient louables, tous les plans visant à augmenter la production de cacao et d'huile de palme devraient se dérouler de manière à minimiser l'impact sur la biodiversité, en ciblant des zones déjà dégradées plutôt que les dernières forêts de l'Etat.

WCS appelle la Commission Forestière de l'Etat de Cross River à prendre rapidement des mesures pour empêcher de nouvelles destructions de la Réserve Forestière de la Rivière Afi afin d'améliorer les perspectives de survie de la population de gorilles de Cross River dans le Sanctuaire de Faune sauvage des Montagnes Afi, celle-ci dépendant du corridor constitué par la réserve pour se déplacer et bénéficier de contacts génétiques avec d'autres groupes.

Inaoyom Imong et Jonathan Eban

Protection des gorilles de Cross River dans le Parc National de Takamanda au Cameroun

Dans le Parc National de Takamanda, il y a non seulement une grande partie de l'espèce menacée d'extinction des gorilles de Cross-River (*Gorilla gorilla diehli*), mais également des populations humaines. Il règne actuellement dans la région une atmosphère de guerre civile. Les grandes organisations internationales telles que le WWF ou la WCS ont quitté la région, en revanche la petite association AWP (Association for Wildlife Protection – www.awpwildlife.org) est restée sur place



Récolte du cacao

Photo: AWP

afin de ne pas laisser tomber les gorilles et les habitants.

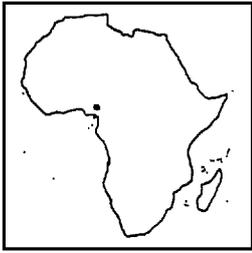
On ne dispose pratiquement d'aucune information sur la situation des grands singes. Le parc, qui abrite de nombreuses espèces, est depuis 2 ans

le théâtre d'opérations militaires. Les rebelles se servent de la forêt primaire comme zone de repli et les troupes gouvernementales essaient de reconquérir ce territoire. La population est coincée entre deux feux. En 2017, elle



Installation de silos destinés à la fermentation du cacao

Photo: AWP



CROSS RIVER

avait été priée de quitter son domicile dans les 48 heures. Beaucoup d'habitants ont fui de l'autre côté de la frontière au Nigéria, dont une partie dans un camp pour réfugiés de l'UNHCR. Depuis, certains sont retournés dans leur village en dépit de la guerre civile. Ils veulent prendre un nouveau départ dans leur région d'origine. L'AWP leur vient en aide et compte sur leur soutien pour la préservation des gorilles.

Les fèves de cacao pour combattre la pauvreté

La protection des gorilles ne peut fonctionner que dans le cadre d'une collaboration avec les populations locales. La plupart des habitants sont des fermiers qui vivent de l'exploitation du cacao. Cela dit, ils n'ont pas de possibilité d'agrandir leur surface cultivée et il n'y a pas de routes pour les transports. Déjà avant que commencent les hostilités, leur revenu était très bas.

En 2018, l'AWP a entamé la construction d'un séchoir solaire permettant le séchage de la récolte pendant la saison des pluies. On évite ain-



Enseignement scolaire – dans la salle de la classe

Photo: AWP

si des pertes de récoltes pour cause de moisissure. Les conditions pour la commune étaient de réserver l'utilisation du séchoir aux fermiers engagés dans la protection des gorilles, et de donner aux femmes les mêmes conditions d'accès qu'aux hommes. Les travaux ont été achevés mi-2019, bien

qu'il ait fallu transporter les matériaux de construction sur des motos et des bateaux à travers une zone touchée par la guerre civile.

Lors de son premier essai d'utilisation, le séchoir a pu traiter 1,25 tonnes par semaine, ce qui est suffisant pour l'ensemble de la récolte du village. L'AWP a également fait installer des récipients de fermentation pour améliorer la qualité des récoltes. Nous estimons que, grâce à ces diverses mesures, le revenu des fermiers a augmenté entre 8 à 10 %. Ceci représente une première étape pour préserver les fermiers de la pauvreté.

Une seconde étape serait que les fermiers obtiennent un juste prix quand ils commercialisent leurs fèves de cacao. Nous avons déjà proposé celles-ci à de producteurs de chocolat européens et les résultats semblent prometteurs.

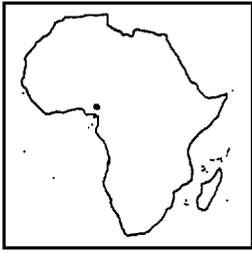
Scolarisation des enfants dans les zones touchées par la guerre civile

Le conflit qui sévit dans la partie anglophone du Cameroun trouve son origine dans la politique scolaire du gouvernement central francophone. Il y a eu pendant plusieurs années des grèves

L'engagement en faveur des gorilles est astreignant et risqué pour les collaborateurs de l'AWP. Pour commencer, le chemin menant au parc national représente un danger mortel. La route de Mamfé était considérée comme impraticable jusqu'au moment où notre cheffe de Projet, Mme Ngwasina, l'a empruntée sans avoir de problème. Il faut ajouter à cela le phénomène des villes mortes: certains jours, il n'y a ni bus, ni hôtels, ni nourriture. Des pannes de courant, de téléphone ou d'Internet contrarient également les communications.

On peut se retrouver brusquement au milieu d'un échange de coups de feu. Les professionnels nous ont conseillé de renoncer à porter des gilets pare-balles. S'ils tombaient aux mains des rebelles, ils seraient considérés par le gouvernement comme des « livraison d'armes », car ils donnent une supériorité du point de vue militaire. Les membres de nos équipes sont souvent retenus à des « points de contrôle » des rebelles ou du gouvernement où ils sont longuement interrogés et fouillés. Et même une fois arrivés dans le parc, il y a toujours des regards méfiants et nos conversations sont écoutées pour s'assurer que nous ne sommes pas des espions.

Malgré tout, nous constatons au bout de 2 ans que la situation à Takamanda commence un peu à s'améliorer, car les gens ont retrouvé le sourire. Et ils sont également disposés à protéger les gorilles.



CROSS RIVER



Ces enfants ont passé l'examen décernant le Certificat d'Expertise en Grands Singes et ont reçu des jouets représentant des animaux.

Photo: AWP

scolaires, des enlèvements et des menaces pour dissuader les enfants d'aller à l'école. Les victimes de cet état de fait sont les enfants. L'AWP est en ce moment la seule organisation à tenter un retour à la normale pour les 8000 enfants (environ) de Takamanda. Avec le soutien du Jardin Zoologique et Botanique Wilhelma à Stuttgart nous utilisons une salle de classe mobile pour assurer une partie de l'enseignement des écoliers de 7 à 17 ans, pour organiser des jeux scolaires et des concours de chant. L'objectif pédagogique est de procurer aux enfants des compétences dans le domaine de la motricité, de la maîtrise de la langue et le comportement social. Les enfants apprennent également à avoir une attitude positive envers les animaux qui vivent dans la région, que ce soient les gorilles de Cross River ou les chimpanzés du Nigeria-Cameroun.

Ce projet éducatif est mené dans des salles de classe, comme dans le cas de projets à la semaine. A Taka-

manda, cela se traduit par des classes regroupant jusqu'à 60 enfants d'âges très différents. Ceci représente un défi



Gorilles de Cross River à Kagwene, Cameroun

Photo: Jacqueline Sunderland-Groves

pour nos pédagogues qui ont donc suivi une formation spéciale pour ce programme. Nous avons également innové avec nos « stations éducatives », la répartition des places dans les groupes et le soutien individuel des enfants. Les enfants doivent passer un examen écrit pour obtenir leur certificat d'« experts en grands singes ». Les enfants particulièrement motivés sont récompensés par des animaux en peluche.

Yorick Niess

Nous avons obtenu l'accord du Ministère de l'Environnement camerounais pour étendre notre projet à d'autres villages, ainsi que la parole des groupes de rebelles respectant notre engagement dans la région. Quant à vous, lecteurs de cet article et membres de la Berggorilla & Regenwald Direkt-hilfe, vous faites partie des rares personnes qui rendent notre engagement possible. Pour cela, je vous remercie au nom des habitants autochtones de Kekpani.



GORILLES

Partir ou rester ? Coût de la reproduction chez les femelles gorilles des plaines de l'Ouest

Les gorilles de l'Ouest vivent dans des groupes sociaux comprenant un dos argenté, plusieurs femelles et leur progéniture immature. Les femelles dépendent du dos argenté qui, avec son physique imposant, peut les protéger ainsi que leurs petits contre les prédateurs et les autres mâles adultes. Les femelles adultes peuvent transférer d'un groupe à un autre plusieurs fois au cours de leur vie (transferts secondaires) et transférer directement pendant les rencontres entre deux groupes (Stokes et al. 2003). Cette stratégie, peu répandue parmi les primates, est censée représenter le choix des femelles pour un mâle plus fort (Harcourt & Stewart 2007).

Dans la mesure où les femelles dépendent des dos argentés pour les protéger elles et leurs jeunes, elles devraient choisir de rester avec un mâle qui leur fournirait une bonne protection.



La femelle Bessie (dans le groupe de George, à gauche) observe de près le jeune mâle Coriander.

Photo: Vidrige Kandza/WCS Congo

Comme chez les humains et d'autres animaux, les mâles varient en taille et en puissance et lorsque les dos argentés vieillissent, leur force diminue. En conséquence, les femelles transfèrent entre groupes sociaux mais

pas toutes à la même fréquence. Certaines femelles quitteront un groupe après le sevrage de chacun de leur jeune, jusqu'à 6 fois au cours de leur vie, tandis que d'autres resteront avec le même dos argenté pendant près de 20 ans.

Lorsqu'un dos argenté meurt, toutes les femelles partent rejoindre un autre mâle. Si au même moment la femelle élève un petit qui n'est pas encore sevré, le nouveau dos argenté risque de le tuer (il s'agit alors d'un infanticide) afin de s'accoupler immédiatement avec la femelle et d'assurer sa propre descendance. Bien que l'infanticide n'ait jamais été directement observé chez les gorilles des plaines de l'Ouest, on peut présumer qu'il a eu lieu lorsqu'un jeune non sevré disparaît après le transfert de sa mère dans un nouveau groupe.

Les femelles gorilles des plaines de l'Ouest peuvent réduire les risques d'infanticide en quittant le mâle durant une période limitée après le sevrage du jeune et juste avant de concevoir le prochain. Les femelles laissent alors



La clairière de Mbeli Bai

Photo: WCS Congo



GORILLES

leur petit sevré derrière elles avec leur père.

Toutefois, transférer vers un nouveau mâle peut aussi induire des coûts comme la perte de familiarité avec l'habitat, des taux plus élevés d'agression envers la nouvelle femelle immigrante et des délais de reproduction. Par conséquent, la stratégie optimale d'une femelle pour améliorer sa capacité de reproduction au cours de sa vie peut impliquer un compromis entre les coûts de dispersion et les avantages de choisir un mâle qui sera un meilleur protecteur. Le moment de changer de groupe pourrait être essentiel afin d'améliorer la reproduction d'une femelle.

Ces stratégies différentes des mâles et des femelles amènent à se poser les questions suivantes : les femelles gorilles des plaines de l'Ouest

souffrent-elles d'un coût de reproduction plus élevé lorsqu'elles changent de groupe ? Souffrent-elles d'un coût de reproduction lorsqu'elles restent avec un mâle jusqu'à la fin de sa vie reproductive ? Quelle est la meilleure stratégie à adopter pour les femelles afin d'améliorer leur taux de reproduction ? Afin de répondre à ces questions, nous avons utilisé les données d'une étude menée pendant 20 ans (1995–2015) sur une population sauvage de gorilles des plaines de l'Ouest à Mbeli Bai, dans le Parc National de Nouabalé-Ndoki au nord de la République du Congo.

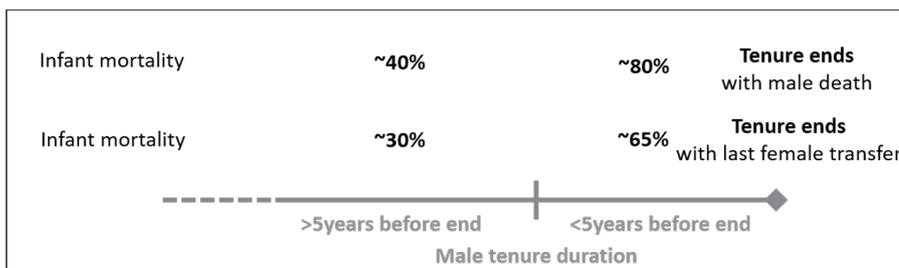
Mbeli Bai est une clairière forestière naturelle marécageuse de 13 ha, nichée au cœur de la forêt tropicale et qui contient une végétation riche en minéraux attirant de nombreux groupes de gorilles. Nous avons observé les

gorilles grâce à des télescopes, des appareils photos et des caméras numériques depuis une plateforme située à 9 m de hauteur et surplombant la clairière en offrant quasiment 100 % de visibilité. Nous avons identifié chaque gorille grâce à ses particularités faciales, à la taille de son corps et à la couleur de son pelage. Un total de 440 gorilles ont été observé depuis le début de l'étude, dont 229 petits nés de 100 femelles adultes dans 36 groupes reproducteurs différents.

Ces données ont révélé que le pourcentage de mortalité des petits est plus élevé s'ils sont nés alors que le mâle est âgé et proche de la fin de sa vie reproductive comparé aux petits nés lorsque le dos argenté est dans les premières années de sa vie reproductive (80 % de mortalité infantile contre 40 %, voir figure, A). Cependant, nous avons également constaté que la mortalité infantile était plus élevée à la fin de la carrière reproductive d'un mâle même en excluant les mâles dont la carrière s'est terminée par leur mort (65 % de mortalité infantile contre 30 %, voir figure, A), ce qui suggère que la capacité du mâle à protéger sa descendance des prédateurs ou d'autres mâles diminue lorsqu'il vieillit et se rapproche de la fin de sa vie. En conséquence, les femelles souffrent d'un coût de reproduction en restant avec ces mâles âgés et il serait avantageux de transférer vers un mâle plus jeune et plus fort.

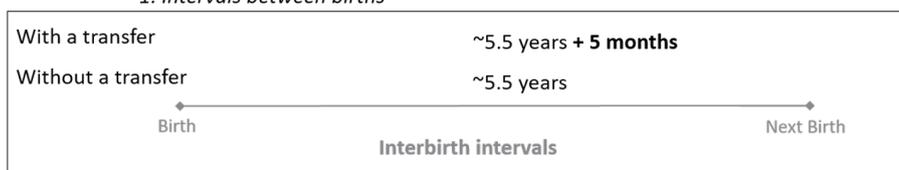
Toutefois, lorsque les femelles transfèrent vers un autre mâle, les intervalles entre les naissances s'allongent (5 mois plus longs) et elles ont donc moins de petits au cours de leur vie, ce qui est similaire au délai reproductif dû au transfert observé chez les gorilles de montagne (Robbins et al. 2009). Ces délais peuvent être considérables : les femelles qui transfèrent 4 fois au cours de leur vie mettent environ 10 ans de plus pour produire une progéniture qui survit par rapport aux femelles qui n'ont jamais transféré (fi-

A. Costs of staying with a male at the end of his tenure

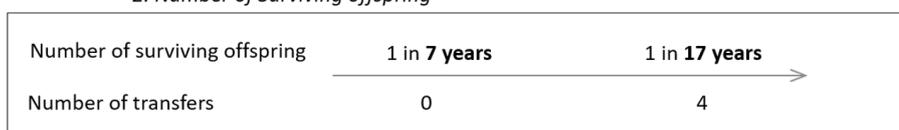


B. Costs of leaving

1. Intervals between births



2. Number of Surviving offspring



Résultats d'analyse pour déterminer les coûts reproductifs liés au choix de rester et de partir

Illustration: Marie Manguette



GORILLES

gure, B). Etant donné le coût élevé d'un transfert, une femelle est confrontée à un dilemme quand elle est avec un mâle plus faible ou plus âgé : doit-elle rester, se reproduire encore avec lui et risquer de perdre son petit si il meurt ? Ou bien doit-elle partir et subir d'un délai de reproduction ?

Nos recherches ont montré que les femelles subissent le coût le plus élevé si leur petit meurt. Par conséquent, les femelles devraient quitter le mâle si elles sentent qu'il est faible et qu'il ne survivra pas les 5 prochaines années, durée nécessaire au sevrage d'un jeune. Mais comment les femelles savent-elles qu'il est temps de partir ? Beaucoup d'entre elles quittent le mâle bien avant qu'il ne meure, ce qui suggère qu'elles sont probablement capables de déterminer à quel moment il devient plus faible que les autres mâles, en utilisant probablement comme indice le résultat des démonstrations agressives entre mâles lorsqu'ils se rencontrent. Il nous reste encore à déterminer si les femelles quittent intentionnellement des mâles plus âgés pour rejoindre des mâles plus jeunes et plus forts.

Cette étude nous permet de comprendre les coûts et les bénéfices de la vie sociale. Mâles et femelles créent des liens sociaux à long terme et peuvent vivre ensemble pendant des périodes de temps assez longues. Ils possèdent toutefois des stratégies différentes pour maximiser leur succès reproducteur. Cette étude met en lumière les mécanismes qui régissent les modes de groupement chez les gorilles et la nature dynamique de leurs groupes sociaux, lesquels contribuent en retour à notre compréhension de la socialité humaine.

Marie Manguette et Martha Robbins

Article original

Manguette, M. L., Robbins, A. M., Breuer, T., Stokes, E. J., Parnell, R. J., Robbins, M. M. (2019): *Intersexual*

conflict influences female reproductive success in a female-dispersing primate. Behavioral Ecology and Sociobiology 73, 118

Références

Stokes, E. J. et al. (2003): Female dispersal and reproductive success in wild western lowland gorillas (*Gorilla gorilla gorilla*). *Behavioral Ecology and Sociobiology 54*, 329–339
Harcourt, A. H., Stewart, K. J. (2007): *Gorilla Society: conflict, compromise, and cooperation between the sexes*. Chicago University Press, Chicago
Robbins, A. M. et al. (2009): Does dispersal cause reproductive delays in female mountain gorillas (*Gorilla beringei beringei*)? *Behaviour 146*, 525–549

Comment le TAG Grands Singes de l'EAZA fait le lien avec la Conservation

Les zoos modernes sont des institutions qui travaillent à la conservation, à l'éducation à la conservation et à la recherche sur les êtres vivants et leurs habitats naturels. L'éducation à la conservation et les activités de recherche ont pour but d'aider les espèces animales menacées dans le monde entier. Afin d'obtenir les meilleurs résultats, les zoos travaillent en se regroupant par région géographique pour collaborer, ce qui facilite le partage des connaissances et des ressources.

L'Association Européenne des Zoos et des Aquariums (EAZA) compte 423 membres dans 48 pays. Plus de 140 millions de personnes visitent ces zoos chaque année. Un des principaux objectifs de ces zoos est d'établir et de maintenir des populations d'espèces animales menacées qui soient durables et génétiquement saines, au sein desquelles le bien-être de chaque individu est de la plus haute importance. Ces populations d'animaux de zoos sont des ambassadrices de leurs congénères dans le milieu naturels. Le travail éducatif mené au sein des zoos accroît l'envie des gens de protéger la

nature. Au cours de leur visite du zoo, ils ne sont pas seulement informés au sujet des espèces menacées, mais ils sont aussi invités à soutenir des projets de conservation dans le milieu naturel. De plus, plusieurs projets de conservation in situ sont financés par les zoos eux-mêmes. Les populations de zoos peuvent servir d'outil de conservation en fournissant des animaux pour des réintroductions dans la nature, si nécessaire. L'Approche Unique (« One Plan Approach ») aide à optimiser le travail de conservation globale, et permet de renforcer le lien entre conservation ex situ et conservation in situ. Donc les zoos ont acquis un rôle plus important dans la conservation globale au cours des dernières années.

Au sein de l'association européenne des zoos, les Groupes Consultatifs sur les Taxons (« Taxon Advisory Groups » ou « TAG ») sont responsables de la gestion, de la conservation, de la recherche et de l'élevage de groupes d'animaux regroupés selon leur systématique. La déclaration stratégique du TAG Grands Singes énonce clairement que « nous sommes engagés pour assurer sur la survie à long terme de populations viables et saines ex situ et in situ de bonobos, chimpanzés, gorilles et orangs-outans. »

C'est notre mission « de maintenir des populations autonomes et saines de tous les taxons de grands singes [...], et d'encourager et promouvoir leur conservation dans la nature. »

C'est pour cette raison qu'un des principaux objectifs du TAG Grands Singes est d'établir des liens forts entre conservation ex situ et conservation in situ. Pendant que nous continuons d'améliorer l'élevage des grands singes en captivité, nous soulignons l'importance de préserver les populations sauvages et leurs habitats en contribuant activement à cet effort.

Les zoos membres de l'EAZA peuvent porter assistance aux efforts de conservation en faveur des grands



GORILLES

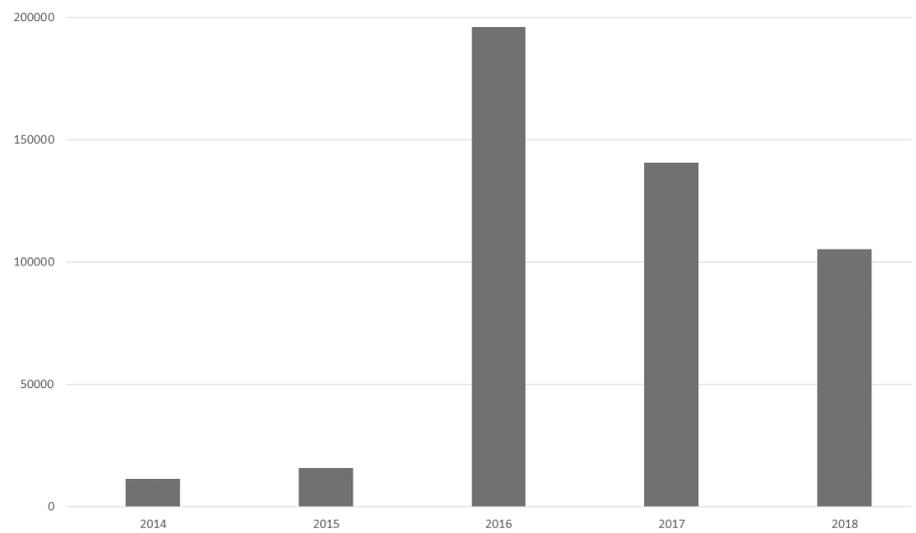
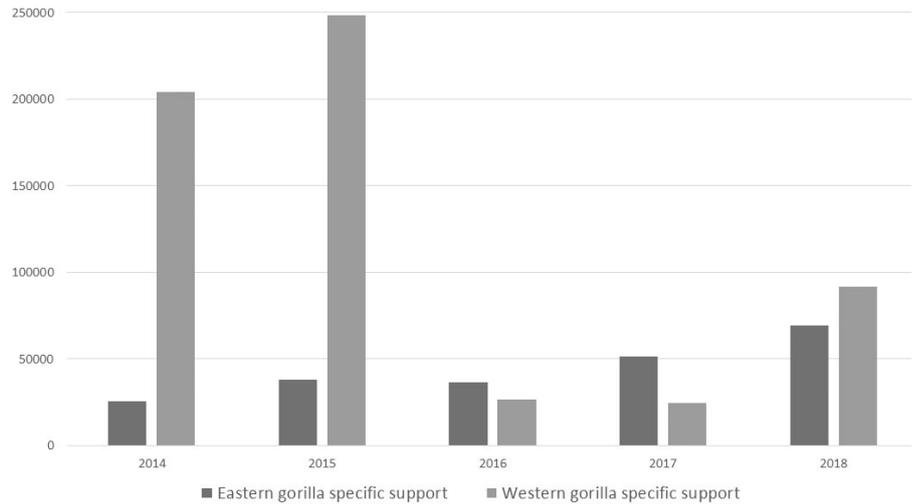
singes de différentes manières : sensibiliser leurs visiteurs au sujet de la situation critique dans laquelle se trouvent les grands singes, y compris sur le fait qu'ils sont en danger critique d'extinction, et pour quelles raisons, ou collecter des fonds en faveur des efforts de conservation de terrain grâce aux nombreuses ONG travaillant en milieu naturel.

Le TAG, en coopération avec les différents EEP et leurs conseillers en conservation, diffuse les problèmes de conservation et soutient les initiatives de conservation in et ex situ relatives aux espèces couvertes par le TAG. Il est ouvert à une coopération plus étroite avec l'UICN, le GRASP, la PASA et d'autres organisations de conservation honorables afin de changer le statut de conservation des grands singes et les problèmes rencontrés par ces espèces, et pour travailler étroitement ensemble afin de maintenir les grands singes dans la nature.

En 2010, une campagne de financement en faveur des grands singes (« Ape Fund Campaign ») fut lancée et permit de soutenir 26 projets in situ concernant les grands singes jusqu'en

L'Association Européenne des Zoos et des Aquariums (EAZA) est la plus grande association professionnelle de zoos et d'aquariums au monde, avec 423 membres de 48 pays à travers l'Europe et le Moyen-Orient, revendiquant environ 140 millions de visiteurs par an.

Nous reconnecter à la nature et rétablir notre relation avec les espèces sauvages, à qui nous devons tout simplement notre existence, est essentiel si nous voulons pouvoir faire face aux multiples challenges environnementaux et sociétaux qui nous attendent.



Projets de conservation in situ des gorilles soutenus par l'EAZA (en haut) et projets ayant pour objectif la protection de plusieurs espèces de grands singes (en bas)

Illustrations: Merel Zimmermann, EAZA Conservation Database 2019

2018, après que la campagne eût collecté un total de 573 084 Euros.

La base de données sur la conservation (« Conservation Database ») est un nouvel outil permettant d'évaluer la contribution des institutions membres de l'EAZA à la conservation in situ. Leur contribution à la conservation des grands singes n'a fait qu'augmenter au cours des dernières années, comme le

montre la figure. La collaboration et la communication avec les représentants de l'UICN, du GRASP, de la PASA ont été très actives ces dernières années, et elles sont actuellement renforcées afin d'améliorer les résultats de nos buts communs que sont la conservation, l'éducation et la recherche.

Maria Teresa Abelló Poveda et Sandra Reichler



GORILLES



Vue panoramique de l'entrée principale du Zoo Wilhelma, réaménagée afin d'expliquer les objectifs de « l'Euro pour la conservation »

Photo: Wilhelma

Un soutien pour les dos argentés

Collectes de fonds par le Jardin Zoologique et Botanique Wilhelma de Stuttgart pour la protection des espèces sur le terrain

Actuellement, la majorité des zoos dans le monde contribuent de manière croissante à la préservation des espèces menacées dans leur environnement naturel. Les zoos ne se contentent pas de sensibiliser leurs visiteurs à la protection de la nature, mais veulent également les engager dans la protection des espèces. Ce phénomène peut bien être observé en suivant l'évolution des collectes de fonds réalisées au cours de ces dernières années par le Jardin Zoologique et Botanique Wilhelma de Stuttgart (appelé couramment « Wilhelma »).

C'est en 2009 que l'approche des collectes de fonds a commencé à être diversifiée. A côté des traditionnelles boîtes à collecte, on a mis en place dans la maison des grands singes des boîtiers destinés à la collecte de téléphones mobiles usagés. La probabilité que les visiteurs viennent visiter le zoo avec leurs vieux téléphones mo-

biles et fassent don de leur valeur de recyclage dans le but de protéger les gorilles de montagne paraissait plutôt faible. Mais, déjà au cours de la première année, cette initiative populari-

sée sous le nom de « projet téléphones mobiles » a permis de collecter plus de 1000 appareils. Sur une période de 10 ans, 50 000 Euros ont été rassemblés pour le soutien des gorilles en Afrique.

Depuis, Wilhelma a continué à étendre ses initiatives de collectes de fonds, aussi bien par la vente d'objets d'art comportant des motifs d'animaux sauvages qu'au moyen de loteries portant sur les singes. Jusqu'en 2017, 80 000 Euros par an ont été collectés et intégralement versés à des projets sur le terrain. L'importance croissante de la protection des espèces lui a fait consacrer en 2018 un budget spécifique de 150 000 Euros. Le premier poste de dépense de ce budget a été l'achat de précieuses zones de forêts tropicales au Belize permettant de relier des zones de protection déjà existantes par des couloirs biologiques. Avec 400 km² de superficie, les territoires d'au moins 20 jaguars sont maintenant en sûreté de manière durable.

La mesure la plus significative pour faire du zoo un partenaire influent dans les projets sur le terrain a été décidée en 2019. Depuis lors, Wilhelma incite ses visiteurs à participer au com-



Boîtier pour la collecte des téléphones mobiles

Photo: Angela Meder



GORILLES

bat pour la préservation de la diversité biologique. Un « Euro pour la protection des espèces » est en principe inclus dans le prix du ticket d'entrée pour adultes, mais chaque visiteur peut décider à la caisse s'il veut le dépenser. L'intégralité des fonds récoltés est affectée à des projets de protection des espèces et il n'y a pas de frais de fonctionnement. L'expérience des premiers mois prouve que les gens sont conscients de l'importance de ce sujet et 85 % d'entre eux effectuent cette dépense.

Maintenant, les moyens financiers destinés à la protection des espèces au niveau mondial, qui avaient commencé avec quelques milliers d'euros seulement en 2009, ont dépassé les 500 000 Euros mi-2019. Cela permet de soutenir actuellement plus de 20 projets. Les espèces qui en bénéficient incluent l'amazone vineuse, le rhinocéros de Sumatra, les Goodeidae et le *Zoogoneticus tequila*, qui a disparu de son habitat naturel, mais a été conservé dans des zoos et pour lequel des sections entières de cours d'eau vont être renaturées.

Wilhelma, déjà connue pour sa détection réussie de grands singes, est un bon exemple des résultats que peut obtenir un zoo engagé sur le terrain pour la protection des espèces, entre autres pour la survie des orangs-outans, bonobos et gorilles.

A Bornéo, Wilhelma se charge depuis à 2009 de reforester la Réserve de la Rivière Lamandau à Kalimantan (Indonésie), une région où vivent des orangs-outans sauvages et où des animaux confisqués sont réintroduits dans leur milieu. Grâce à l'Euro supplémentaire pour la protection, il a été possible d'investir en 2019 dans ce secteur 30 000 euros et de reforester 9 ha supplémentaires permettant de relier plusieurs zones protégées. Dans les zones forestières plantées il y a 10 ans avec l'aide de Wilhelma, les arbres ont atteint une telle hauteur que les

orangs-outans y trouvent de bonnes conditions de vie. 2 mères avec leurs bébés nouveau-nés y ont été aperçues récemment.

Dans l'ouest de la République Démocratique du Congo (RDC), les bonobos sont menacés par le braconnage et le commerce illégal d'animaux de compagnie. Wilhelma soutient actuellement 3 initiatives consacrées à la protection des animaux. D'une part en engageant des sommités locales de la musique dénonçant dans leur chansons le commerce de viande de brousse afin de sensibiliser les citoyens à ce problème, et aussi en incitant les villageois à participer à des patrouilles contre le braconnage au cœur de la zone d'habitat des primates. La station qui élève les bonobos orphelins recueillis par l'association « Lola ya Bonobo », près de Kinshasa, bénéficie depuis plusieurs années du soutien financier de Stuttgart, et une somme de 10 000 Euros permettant de boucler le financement de la remise en liberté de 14 animaux prévue fin 2019 a pu éga-

lement être trouvée.

A l'autre bout de la RDC, dans le Parc National des Virunga, une troupe de limiers nommés « Congohounds » est engagée dans la protection des gorilles de montagne. Plus de 150 000 Euros ont été versés à ce projet par Wilhelma pour le dressage des chiens, des soins médicaux pour les animaux, l'achat de véhicules tout-terrains, et la sensibilisation des jeunes Congolais aux questions environnementales.

Le parc abrite environ un tiers de la population totale résiduelle des gorilles de montagne. Les autres gorilles habitent dans 2 pays limitrophes, le Rwanda et l'Ouganda, et il est évident que ces animaux traversent régulièrement ces frontières dont ils n'ont aucune conscience. C'est dans cette zone très perturbée que les maîtres-chiens travaillent sans relâche à la protection des animaux sauvages. Il n'est pas d'autre parc national dans le monde où le travail soit aussi dangereux : au cours des 10 dernières années, 175 gardes ont été tués, principalement dans des



Un groupe de chiens renifleurs au Parc National de Virunga en avril 2017, avec des visiteurs venus du Zoo Wilhelma

Photo: Wilhelma



GORILLES

échanges de coups de feu avec les rebelles. Les compagnies pétrolières représentent également une grave menace existentielle pour le parc. Et pour couronner le tout, une épidémie du virus Ebola s'est déclarée en 2018 et continue de sévir en 2019.

Les problèmes rencontrés semblent souvent gigantesques et il n'existe pas de solutions simples. Mais l'engagement des chiens et des gardes rend de plusieurs manières le parc plus sûr. La patrouille avec les chiens parcourt les zones forestières, désactive les collets et arrête les personnes qui fabriquent illégalement du charbon de bois pour le vendre en ville. Les braconniers, de même que toute autre personne enfreignant la loi dans le parc, peuvent être retrouvés par les chiens même au bout de plusieurs jours en partant d'une cartouche ou d'un mégot de cigarette jetés par terre, et en suivant sur des dizaines de kilomètres les traces menant à des villages isolés. Les capacités des chiens sont phénoménales et commencent à être dissuasives. Au cours des 3 dernières années, on n'a dénombré dans le parc qu'un seul cas de braconnage d'éléphant, et aucun gorille de montagne n'a été tué par des braconniers.

La patrouille de chiens de Ruman-gabo, où se trouve le quartier général du Parc des Virunga, n'est pas le seul domaine où Wilhelma s'engage pour les gorilles. Plusieurs projets dans la région ont été soutenus par le biais de la Berggorilla & Regenwald Direkthilfe. Le Mont Tshiaberimu, situé à l'ouest du Lac Edouard, fait également partie du Parc des Virunga et on peut y observer la deuxième sous-espèce de gorilles de l'est, le gorille de Grauer. Des projets menés sur place s'efforcent de faire diminuer la pression des populations humaines sur les ressources naturelles. Wilhelma a financé en 2018 un projet de bambouseraie permettant de fournir du bois de construction et de chauffage produit de façon du-



Congohound dans le parc

Photo: Stefanie Reska

nable (voir page 3). Un peu plus à l'est, dans la zone protégée de Sarambwe qui s'étend sur 900 ha, 20 000 Euros ont été investis sur plusieurs années pour l'équipement des gardes. Des uniformes adaptés au terrain, des bottes et des jumelles ont été livrés, et des postes de garde détruits ont été reconstruits.

Alors que les gorilles des plaines de l'ouest se retrouvent dans les zoos du monde entier et donnent souvent naissance à des bébés, l'autre sous-espèce de gorilles de l'Ouest, le gorille de Cross River est dans une situation nettement plus dramatique. Il n'en existe pas de population bénéficiant de l'attention nécessaire à sa préservation. Il reste au plus 250 individus dans l'ouest de l'Afrique, ce qui fait que cette espèce est nettement plus menacée que le gorille de montagne, qui est plus connu. Le gorille de Cross River est classé « en danger critique d'extinction » par l'UICN. Au Cameroun a démarré un projet d'éveil à la protection

environnementale destiné à combattre les causes de cette situation. Wilhelma finance par l'intermédiaire de la Berggorilla & Regenwald Direkthilfe des pédagogues locaux chargés d'informer les enfants scolarisés dans la zone de diffusion de gorilles de Cross River au sujet des grands singes par le biais de matériel éducatif mis au point spécialement dans ce but et par des séminaires s'étendant sur plusieurs journées. Le programme « Great Apes Education Program » explique aux enfants et aux adolescents des moyens concrets pour venir en aide aux animaux (voir p. 10).

Partout dans le monde, les défis posés par la protection de la nature et des espèces sont immenses et les situations pas toujours encourageantes. Mais par des mesures d'engagement appropriées, il est possible de préserver de la destruction les animaux et leur habitat naturel. Wilhelma a relevé ce défi avec succès, grâce au soutien et à la solidarité de ses visiteurs.

Stefanie Reska